

■ Éditorial

Dans le contexte économique actuel marqué par la diminution des subventions, l'augmentation des impôts, le chômage, la baisse du pouvoir d'achat..., une recherche systématique de la solution la moins onéreuse est devenue la règle dans tous les domaines. Dans ces conditions les projets de préservation du patrimoine qui coûtent plus que les solutions de remplacement industrialisées et utilitaristes, ont-ils encore un sens ?

La question vaut la peine d'être posée mais la réponse est loin d'être évidente. Une approche à court terme pourrait nous conduire à baisser les bras. Les raisons d'être optimiste existent cependant. Tout d'abord, nos concitoyens sont de plus en plus conscients de l'importance de la protection de notre patrimoine naturel ou bâti. Deuxièmement, un ralentissement ou même une stagnation de l'économie réduit les risques de destructions irrémédiables de notre patrimoine dans le cadre de projets bâclés. Finalement, la protection du patrimoine s'inscrit obligatoirement dans la durée.

La meilleure solution est probablement d'adapter notre démarche au nouveau contexte. Notre action en faveur de la création d'un Parc Naturel Régional du Bocage Gâtinais garde toujours du sens tout comme notre engagement contre les gaz et pétroles de schiste ainsi

que contre tous les projets néfastes à notre environnement mais il nous faut aller plus loin. Notre présence sur le terrain doit combler une partie du vide laissé par le désengagement des institutionnels.

Comment faire ? Les projets pharaoniques ne sont pas d'actualité et il nous faut mettre en place des actions qui misent plus sur l'engagement de nos concitoyens que sur des financements improbables. C'est ainsi que nous avons décidé de réaliser un inventaire partagé du bâti gâtinais (fenêtres, encadrements, volets, portes lucarnes, basses gouttes...) qui servira à construire la charte du futur PNR. L'idée est de mobiliser une population qui mixte les classes d'âge et les catégories socio-culturelles afin de réaliser cet inventaire. La première étape consiste à collecter les éléments de l'inventaire, un appareil photo, des croquis, et un oeil aiguisé sont les outils indispensables. La deuxième phase, c'est-à-dire la classification et l'analyse des éléments recueillis, se fera avec l'aide des outils informatiques dont chacun d'entre nous dispose. Enfin, la phase de restitution comprendra des conférences, des expositions et des publications.

Nous vous invitons à rejoindre l'ARBRE afin de participer à notre inventaire partagé du bâti gâtinais. Ce projet sera aussi le vôtre !

Anne-Marie Dautreville-Lassoury

■ La biodiversité 1 : premiers regards

*C'est un grand agrément que la diversité :
Nous sommes bien comme nous sommes.
Donnez le même esprit aux hommes,
Vous ôtez tout le sel de la société.
L'ennui naquit un jour de l'uniformité.*

Antoine Houdart de La Motte,
Fables nouvelles (Les amis trop d'accord), 1719.

L'AHVOL et l'ARBRE, les deux associations qui défendent depuis de nombreuses années le projet du PNR Bocage gâtinais, ont évoqué dans leurs plus récents numéros la question de la biodiversité :

• Dans l'éditorial du n° 107 du bulletin de l'AHVOL (*Biodiversité... Mode*

d'emploi) puis dans l'article *Garder les écosystèmes de notre bocage, c'est préserver la biodiversité*,

• Dans les feuilles de l'ARBRE n° 36 (*Biodiversité : les plantes invasives*) et n°37 (*Biodiversité : les abeilles gravement menacées*).

Le terme « biodiversité » est un néologisme, apparu dans les années 1980, pour désigner la diversité des formes vivantes sur terre. La conscience des atteintes effectives et contemporaines à la biodiversité est à l'origine d'attitudes et de prises de position plus ou moins opposées. Certains pensent que le maintien de la biodiversité va régler tous nos problèmes environnementaux, mais d'autres sont convaincus que c'est un instrument diabolique d'asservissement du citoyen.



- **Où est la Vérité, si tant est qu'elle puisse exister ?** C'est pour tenter de la cerner que nous avons décidé de publier quelques réflexions sur le sujet. Nous avons pensé les intituler *Biodiversité pour les Nuls*, copiant, ce faisant, les titres d'une collection d'ouvrages fort connus. Mais ces titres sont une marque déposée. Afin donc d'éviter des procès ruineux pour nos associations, nous avons choisi des titres plus neutres comme le premier, qui va suivre : *La biodiversité I : premiers regards*. Mais, nous avons essayé de conserver l'esprit de la collection des « Nuls » : aborder simplement mais rigoureusement des sujets complexes, ne pas masquer les incertitudes.



© Christian Lavollée

Quelques définitions techniques importantes

Dans le dernier numéro, le n° 107, du bulletin de l'AHVOL quelques idées ont déjà été données sur la biodiversité et sur son importance pour une évolution harmonieuse de notre Bocage gâtinais. Le texte qui suit est destiné à compléter cette vision et à préparer une série d'exemples et de réflexions sur le sujet qui devraient paraître dans de prochains numéros. Pour l'instant, rappelons les deux définitions utiles pour notre propos, celles d'écosystème et de biodiversité :

- un **écosystème** est l'ensemble des êtres vivants en interaction les uns avec les autres et avec leur milieu de vie ; il est constitué du *biotope* (sol, air, eau) et de la *biocénose* (l'ensemble des organismes vivants qui l'habitent) ; parler d'interaction signifie que l'on s'intéresse à leur influence mutuelle.

- la **biodiversité**, ou diversité biologique, concerne la diversité du monde vivant, et de prime abord le nombre d'espèces différentes ; mais elle s'applique aussi bien aux niveaux inférieurs (diversité génétique au sein d'une même espèce) qu'aux niveaux supérieurs (diversité des écosystèmes d'une région comme, par exemple, le Bocage gâtinais).

Définir la biodiversité est donc chose complexe ; en particulier, on ne peut pas la chiffrer de manière exacte à l'aide d'un nombre ; un peu comme la diversité culturelle d'un pays ne se mesure pas par un voire plusieurs nombres

(nombre de films produits par an, nombre de groupes musicaux, nombre de langues parlées...). La diversité des formes vivantes, du champignon à la baleine bleue, du criquet aux séquoias, a de tous temps étonné les hommes. Cette *diversité de formes* s'accompagne d'une aussi importante *diversité de fonctions*.

Parmi les végétaux d'une pelouse méditerranéenne, certaines espèces ont besoin de lumière et sont de haute taille, tandis que d'autres, plus basses, ont besoin du couvert des premières pour se développer ; certaines espèces comme les légumineuses (trèfles, luzernes...), grâce à des bactéries vivant en *symbiose*¹ avec leurs racines, profitent au mieux de l'azote présent dans le sol ; on observe également d'importantes différences entre espèces dans la capacité à utiliser l'eau, à attirer les pollinisateurs, à résister à des vagues de froid. Telle communauté végétale apparaît finalement comme un assemblage de fonctions, souvent complémentaires, autant que d'espèces.

La diversité des fonctions écologiques est intimement liée à une autre diversité, celle des interactions entre espèces : qu'on soit lion ou araignée, on est prédateur que parce qu'il y a des herbivores, et la fonction de prédateur n'est que le reflet d'une interaction avec les espèces proies. L'interaction entre plantes et pollinisateurs, comme entre insectes dits ravageurs et plantes font partie des interactions biologiques les plus importantes pour l'Homme, du fait de leur rôle clé dans l'agriculture. Ce dernier cas permet d'illustrer la relation entre évolution biologique, interactions, et biodiversité au niveau génétique : l'emploi massif de pesticides et la persistance d'une variabilité génétique chez les ravageurs favorisent des génotypes résistants et déclenchent inévitablement une évolution de formes de résistance chez les ravageurs, en un épisode de ce qu'on appelle « une course évolutive aux armements », la tentation étant, bien sûr, d'y répondre par un renforcement des pesticides ; c'est pourtant une course que personne ne pourra gagner.

Tout ce que nous venons de dire conduit à penser que l'association des divers éléments d'un écosystème tant soit peu complexe les rend tous plus ou moins indispensables. L'absence d'un seul élément peut entraîner le dysfonctionnement, au moins partiel, impossible à imaginer *a priori*, de l'ensemble du système. On peut connaître le fonctionnement séparé de chaque élément, le fait qu'il soit associé à d'autres ne permet pas de connaître celui de l'ensemble.

La parabole des rivets de Poppers par Paul et Anne Ehrlich

Dans un ouvrage² paru en 1981, Paul et Anne Ehrlich commencent par une préface intitulée *The Rivet Poppers* qui est une sorte de parabole philosophique que nous allons adapter et résumer pour notre propos.

1- La symbiose est une relation permanente entre deux espèces dont le caractère est obligatoire pour la survie ou la reproduction d'au moins une des deux espèces.

2- *Extinction: The Causes and Consequences of the Disappearance of Species*, Random House, New York.



“ Dans le terminal d’un aéroport dans lequel vous vous dirigez pour monter dans votre avion, vous apercevez un ouvrier en train de s’affairer autour de lui : il est en train d’enlever des rivets de l’aile de l’avion. Vous lui demandez ce qu’il fait. Il vous répond : « Je travaille pour la compagnie Easy-Gatinais.com. La compagnie s’est rendu compte que pour améliorer son bilan financier elle pouvait vendre les rivets deux euros pièce ». Surpris et inquiet, vous lui dites alors : « Comment savez-vous donc que vous ne fragilisez pas l’avion de cette façon ? »

Il vous répond : « soyez cool, le constructeur a développé un appareil suffisamment solide, qui est capable de voler sans aucun risque. D’ailleurs ce n’est pas la première fois que je fais cette opération et rien ne s’est jamais passé.

Easy-Gatinais.com a besoin d’apports financiers frais, sans lesquels elle risque de déposer son bilan. De surcroît, ça me rapporte 50 centimes par rivet et j’en ai vraiment besoin en ces périodes difficiles où les offres d’emploi sont rares. » Naturellement, vous êtes décontenancé et sans doute irrité. L’ouvrier le voyant continue : « N’ayez aucune crainte ; moi-même je prends aussi cet avion ».

Toute personne saine d’esprit devrait aller au bureau d’embarquement, annuler son vol sur *Easy-Gatinais.com* et choisir une autre compagnie. Bien sûr, vous pouvez aussi ne plus prendre l’avion. Mais nous, nous sommes tous passagers d’un aéronef assez particulier : le Monde dans lequel nous sommes contraints de vivre. Nous vivons avec une crainte voire avec une angoisse, car nous volons dans un avion sur lequel quelques rivets ont déjà été enlevés.

Mais qui sont ces *enleveurs de rivets* ? Selon toute vraisemblance de nombreux hommes d’État la plupart très démocratiquement élus, de grands hommes d’affaire, des ministres soucieux d’une forte croissance économique, des dirigeants de firmes industrielles fabriquant des engrais ou des pesticides, des industriels faisant des coupes rases dans les forêts amazoniennes ou cambodgiennes ou des compagnies qui font des pêches sur des mers où les ressources deviennent de plus en plus rares, peut-être des prospecteurs de gaz de schiste. Tout lecteur peut allonger la liste sans aucune difficulté.

Est-ce que cela signifie que toutes ces personnes sont stupides ou malveillantes ? Non ; la plupart sont tout simplement non ou mal informées, une partie ne voit que son gain financier immédiat. C’est au moins une bonne raison pour leur faire comprendre les conséquences de ce « *dérivetage* ».

Le dérivetage de notre Monde consiste à faciliter et aussi à encourager l’extermination des espèces et des populations d’organismes non humains. Pour certaines il est trop tard, pour d’autres nous atteindrons bientôt des points de non



retour. Certes, il reste encore au moins dix millions d’espèces différentes dans le monde. Certaines fournissent ou pourraient apporter des bénéfices essentiels à l’humanité, l’ensemble rend des services sans lesquels notre société ne pourra pas continuer à exister.

Les systèmes naturels de notre Monde, qui fournissent ces services vitaux, sont analogues aux parties d’un avion qui rendent cette machine fiable et utilisable. Mais les écosystèmes sont nettement plus complexes que les ailes d’un avion. Les écosystèmes, comme des avions bien faits, ont évidemment des sous-systèmes redondants et des caractéristiques qui leur permettent de fonctionner dans des conditions difficiles, par exemple de voler avec un réacteur sur deux. Il se peut que douze rivets puissent être enlevés sur le volet d’une aile sans conséquence, mais sait-on ce que causerait l’absence d’un treizième rivet ?

Dans la majorité des cas, un scientifique ne peut pas plus prédire les conséquences de l’extinction d’une espèce donnée qu’un passager d’une compagnie ne peut évaluer les conséquences de la perte d’un seul rivet. Mais les deux peuvent facilement imaginer les conséquences à long terme de l’extinction régulière d’espèces comme de la suppression méthodique de rivets. Aucun passager réfléchi et sensé d’une compagnie aérienne ne pourrait accepter que les rivets des ailes soient régulièrement enlevés. Il faudrait que de façon analogue, les comportements d’une majorité de passagers de l’aéronef Monde conduisent à refuser une perte continue d’espèces et de populations d’organismes non humains.

Pendant des millions d’années où la vie s’est développée sur notre planète, ses systèmes écologiques ont été, comme on le définit dans l’industrie aérienne, sous « maintenance progressive ». Les rivets usagés ont été remplacés et notre aéronef a été renforcé par davantage de rivets qu’on en a supprimés. En fait, ce n’est que depuis une dizaine de milliers d’années que cette évolution a été progressivement inversée. Ce fut quand une seule espèce, *Homo sapiens*, a imposé sa

© J.A.



© J.A.

domination sur notre planète. C'est en fait depuis moins d'un siècle que l'extinction d'espèces et de populations s'est accélérée ; c'est pour cela que l'évolution est alarmante. Certains, sans doute plus pessimistes que d'autres, pensent que nous courons à la catastrophe.

La forme de la catastrophe est malheureusement difficile à prédire. Sans doute, comme la nature s'appauvrit régulièrement, sa capacité à garder un climat modéré, à fournir de l'eau

buvable et de l'air respirable, à recycler les déchets, à protéger les récoltes des maladies, à remettre à niveau les sols dégradés va décroître de façon régulière. La population humaine va vraisemblablement croître dans un monde où les ressources pour survivre risquent de se rétrécir. Des tensions

de tous ordres vont nécessairement se manifester, elles pourront conduire à de graves conflits.

Nous pouvons inciter le lecteur intéressé par la biodiversité à consulter quelques sites Internet, comme celui qui a été créé en 2010 à l'occasion de la l'année internationale de la biodiversité : www.cbd.int/2010 ou bien : www.developpement-durable.gouv.fr ou encore plus technique : www.academiesciences.fr/activite/rapport/livret2013_5.pdf

Nous en reparlerons dans de prochains bulletins. Nous tenons enfin à remercier, pour leur apport à cette réflexion, deux collègues spécialistes de ce domaine, Jean-Pierre Pascal et de Jean-Dominique Lebreton (membre de l'Académie des Sciences).

Richard Tomassone

Nous remercions notre excellent confrère le Bulletin de l'AHVOL qui a publié cet article de nous avoir autorisé à le reproduire dans la feuille de l'Arbre.

■ Comment l'homme apprivoise la nature

Dans l'Ancien Testament, Pharaon dut faire face à sept années de disette après sept années de grande abondance. Sur les conseils de Joseph, qui avait su interpréter les songes de Pharaon, les récoltes des sept années d'abondance furent stockées en prévision des sept années de famine.

Mais il n'y a pas toujours un Joseph pour prédire les années de récolte difficile et l'Histoire est jalonnée de terribles périodes de famine, parfois causes implicites mais néanmoins réelles des révolutions et grandes guerres de l'Histoire.

L'homme a su apprivoiser la nature, la comprendre, pour en faire mieux ressortir ce dont il a besoin pour se nourrir. Avec une croissance de la population mondiale exponentielle ces 50 dernières années, les progrès de l'agriculture, notamment française, permettent de faire face de mieux en mieux à cette demande croissante.

L'agriculteur est tributaire de cette nature et d'une météo qui peut s'avérer souvent capricieuse. Il doit faire face tour à tour à des années plus ou moins sèches ou humides, froides ou chaudes, où les épisodes de fortes précipitations, de gel, de grêle, ou d'un soleil trop présent viennent compromettre les récoltes.

Le cultivateur est donc là pour protéger ces cultures et garantir, pour le bien de tous, une récolte régulière et de qualité. Il y a encore quelques années, les rendements étaient trois fois moins importants qu'aujourd'hui, une grande partie de la récolte étant écartée, polluée qu'elle

était par l'ergot, le vulpin... lorsqu'elle n'avait pas été piétinée par les animaux.

Les phytosanitaires : réguler la quantité, garantir la qualité. Parmi les moyens utilisés par les agriculteurs pour protéger leur récolte, existent depuis le début du XX^e siècle les produits phytosanitaires. Ces produits sont d'origine naturelle ou issus de la chimie de synthèse. Dans ce cas il s'agit de la reproduction par l'industrie chimique de molécules naturellement biocides isolées dans la nature.

Parmi les produits phytosanitaires (appelés également pesticides), on trouve selon ce qu'ils combattent, les herbicides (herbes et plantes), les fongicides (champignons), les deux types de produits les plus couramment utilisés dans notre région mais aussi les acaricides (œufs et larves) et les insecticides.

Sans ces produits une grande partie de la récolte serait impropre à la consommation humaine et même animale. Blé contaminé par la fusarium roseum ou blé ergoté contenant un alcaloïde très toxique, mortel à 7 %. L'utilisation de produits phytosanitaires varie énormément selon le contexte météorologique et par conséquent organique auquel les sols et les cultures sont confrontés.

Ainsi, l'année 2013 fut marquée dans notre secteur par une météo assez capricieuse. Après un hiver long, le printemps fut très humide avec un déficit de lumière record. Gorgés d'eau, les sols ont été tassés par le passage



© J.A.

des machines pendant que la moisson traînait en longueur... il fallait passer entre les gouttes ! La tempête du 23 juillet nous a amené grêle et vent qui ont détruit de 10 à 96 % des récoltes selon les cultures et les champs.

L'automne, dans la même tendance que le printemps, a été bien arrosé avec près de 300 mm de précipitations entre le 1^{er} octobre et le 15 novembre, les récoltes de maïs, de tournesol et de betterave se faisant donc dans les conditions difficiles, les sols humides abîmant cultures et matériels. Mêmes conditions pour les semis d'orge et de blé d'hiver.

Heureusement, le mois de décembre nous réintroduit dans une météo plus « normale ». Néanmoins le bilan de l'année parle de lui-même : 1034 mm de précipitations contre 630 mm pour la moyenne sur trente ans !

Qui dit fortes précipitations, dit humidité et donc développement anarchique de la végétation et surtout explosion des champignons, bactéries et autres qui attaquent les cultures céréalières. Cette météo influe donc sur l'utilisation des produits phytosanitaires d'autant plus utiles lorsqu'il y a prolifération de nuisibles végétaux et animaux.

Pour 2013, il a donc fallu deux et parfois trois traitements phytosanitaires pour répondre aux fortes précipitations de mai et juin. A contrario, l'année 2011, très sèche, n'a nécessité qu'un traitement au stade d'épiaison (moment

où l'épi se dégage de la gaine de dernière feuille) car la pression cryptogamique (développement de maladies dues aux champignons) fût très faible.

Notre Gâtinais est réputé pour la qualité de ses orges et de ses blés, exportés vers le Benelux, l'Allemagne ou encore la Chine à destination de l'industrie de la bière et de l'industrie boulangère. Sans cette qualité supérieure notre orge serait impropre à faire de la bière et notre blé écarté de la filière farine boulangère. C'est d'ailleurs ce qui a pu se produire au Danemark, notre principal concurrent sur ces céréales, qui après l'interdiction des fongicides de fin de cycle, ont perdu les principaux marchés d'orge et de blé « qualité boulangère », à cause de la présence de grains fusariés (atteints par des champignons parasites). Produits phytosanitaires et engrais : une utilisation encadrée et raisonnée

L'utilisation de produits phytosanitaires permet donc une qualité des récoltes même si, nous en convenons, il pose un grave problème environnemental à l'échelle de la planète. En Europe, et particulièrement en France, contrairement au reste du monde où l'usage de produits phytosanitaires est malheureusement massif et peu encadré, de grands progrès ont été réalisés pour réduire la consommation et l'impact de ces produits. Ainsi, nous sommes passés de 120 000 tonnes de substances actives en 1999 à seulement 63 000 tonnes en 2012.





De nombreuses règles et normes encadrent l'utilisation des produits phytosanitaires, tous homologués en France :

Contrôle obligatoire du matériel de pulvérisation tous les 5 ans ;

Formation Certiphyto obligatoire ;

Local phytosanitaire isolé et fermé à clé ;

Matériel équipé de buses « anti-dérives » ;

Ajout d'additif pour diluer et donc baisser les doses de produits et adhérer sur les plantes ;

Nettoyage des bidons (4 nettoyages obligatoires) qui sont ensuite égouttés et mis dans des sacs en plastiques transparents collectés deux fois par an par la filière Adivilor (organisme privé, sans but lucratif, qui a pour mission d'organiser la collecte et la valorisation des intrants agricoles en fin de vie) ;

Bande de protection le long des cours d'eau de 5 à 20 m selon l'impact du produit sur l'environnement ;

Les produits perdant leur homologation sont mis à l'écart dans le local phyto et ramenés aux mêmes dates que les emballages vides et éliminés par la filière DIS (déchets industriels spécifiques).

L'amélioration des pratiques est donc continue. Il en est de même pour la consommation des engrais.

Les engrais sont des substances organiques ou minérales, souvent utilisées en mélanges, destinées à apporter aux plantes des compléments d'éléments nutritifs, de façon à améliorer leur croissance, et à augmenter le rendement et la qualité des cultures sur la plupart des variétés de plantes.

Si l'on prend comme exemple l'utilisation de l'azote (fertilisant), en particulier dans le cadre de la culture du blé, voici comment, en quelques étapes, l'utilisation des engrais est optimisée et raisonnée :

1^{ère} étape : Nous fixons le rendement objectif attendu (moyenne du rendement des 5 dernières années en excluant les deux années extrêmes), résultat : 80 quintaux, que nous multiplions par un coefficient de 3.1 pour déterminer les besoins de la culture.

2^e étape : Tenir compte des précédents culturaux.

Colza et Pois : 20 kg d'azote à soustraire

Mais, blé et orge : 20 kg d'azote à rajouter aux besoins, si la paille n'est pas exportée.

3^e étape : Prise d'échantillon fin janvier, analysé par la Chambre d'agriculture. Les reliquats d'azote retrouvés lors de l'analyse seront soustraits de la dose finale.

Ces 3 étapes nous permettent donc d'établir la dose nécessaire en azote.

Ainsi, en 2013, voici comment se sont répartis les apports pour répondre aux besoins de la culture :

1^{er} apport : 50 kg en février

2^e apport : 85 kg fin mars

3^e apport : 50 kg

Un nouvel outil, le N Tester, nous permet d'ajuster très finement la dose de ce 3^e apport. Le matériel d'épandage avec pesée électronique et débit programmé permet lui aussi une grande précision.

Enfin, si le rendement final est inférieur à l'objectif initial (soit 80 quintaux), la dose d'azote de la culture suivante sera diminuée, la culture précédente n'ayant pas tout absorbé.

Depuis quelques années, nous sommes écartelés entre deux objectifs :

Le premier, diminuer la dose d'azote pour des raisons économiques et environnementales, au risque de se retrouver avec un taux de protéine trop faible.

Le deuxième, répondre aux besoins des marchés régionaux et internationaux qui réclament des taux de protéine à 12 % pour le blé et 10.5 % pour les orges brassicoles.

La consommation d'engrais granulés, type phosphore et potasse sont en chute libre depuis les années 80, passant de 125 kg en 1980 à 55 kg en 2013. La hausse des prix ayant accélérée cette chute.

Depuis quelques années, les apports d'engrais organiques se généralisent, pour combler en partie les besoins des plantes (déchets verts, lisier de porc, fiente de poule par exemple), le principal inconvénient étant la

libération anarchique de l'azote nitrique assimilable par les plantes.

Par exemple, l'année 2013 fut froide et humide (hiver et printemps). De ce fait, l'azote organique n'a pu se minéraliser et a donc évolué en azote nitrique, assimilable par les plantes. D'où un manque d'apport et par conséquent, une baisse des rendements et de la qualité.

A contrario, une année chaude et humide provoque une libération excessive d'azote assimilable, entraînant une

verse des plantes (la culture ayant grandi trop vite et de manière trop fragile). Résultat : baisse de la qualité et des rendements.

L'apport d'azote organique est donc beaucoup moins maîtrisé que l'azote de synthèse.

Par ces quelques lignes, j'espère avoir répondu en partie aux questions que se posent les lecteurs de l'Association sur les pratiques agricoles.

Philippe Baschet

■ Rurbanisation et conservation du patrimoine

On assiste depuis une dizaine d'années à une « rurbanisation » (implantation de lotissements dans des zones rurales) de nos villages et des hameaux qui les entourent dans des proportions importantes.

Parallèlement la vente de biens anciens rencontre un net ralentissement et nombreuses sont les maisons de bourg qui attendent acquéreurs alors que, dans un même temps, à quelques pas de là sont construites, en quelques mois seulement, de nombreuses maisons individuelles dans lesquelles s'installent de jeunes couples avec enfants.

Nous pensons qu'il serait bon d'analyser les raisons de ces nouveaux choix de constructions pour mieux comprendre ce qui menace l'avenir du patrimoine architectural local et plus particulièrement celui des villages.

Une des premières causes du choix des jeunes actuellement est sans doute le fait de pouvoir s'installer rapidement dans une maison neuve, sans travaux, pour en avoir tout de suite la jouissance. A contrario, la rénovation, l'isolation et la mise aux normes d'une maison

ancienne demandent souvent de la patience et de la disponibilité, sans compter le surcoût important au prix d'achat initial du bien.

Une autre raison importante qui pousse les nouveaux arrivants à faire construire est la promotion des énergies renouvelables et de la possibilité ou non d'y accéder pour pouvoir réduire les factures d'électricité ou de fioul qui ne cessent d'augmenter.

La génération des personnes qui viennent, aujourd'hui, s'installer à la campagne est bien au fait des nouvelles technologies et compte bien en profiter. Ils devront être les acteurs du développement durable.

Là encore, les maisons de bourg ne sont pas le meilleur choix pour ce genre de réalisations qui y sont souvent impossibles pour des raisons de sauvegarde de l'aspect de l'architecture des chœurs de village, en particulier en ce qui concerne la pose de panneaux solaires et d'éoliennes, celle des pompes à chaleur semblant être mieux tolérées alors qu'elles peuvent enlaidir passablement les façades...

L'isolation devient, pour ces bâtis, le seul facteur d'économie d'énergie, mais elle implique souvent des travaux importants.

De plus en plus de propriétaires de biens à rénover obtiennent des aides financières en transformant une partie de leur habitat en gîtes, chambres d'hôtes, ou logements sociaux voués à la location. Mais cette solution ne risque-t-elle pas de transformer les villages en sites touristiques de passage ou en simples foyers d'animations pour les occupations du week-end au détriment des liens sociaux qui unissaient une population à son patrimoine ?

La question que nous nous posons donc aujourd'hui et dont nous pensons qu'elle devrait être traitée par une ou des commissions visant à la création du PNR est : Comment encourager le développement durable tout en préservant le patrimoine ?

Odile Planchais



Inventaire

L'ARBRE a entamé début 2015 un inventaire des éléments architecturaux de notre patrimoine bâti.

L'objectif à court terme est de constituer un carnet de recommandations à l'attention des candidats à la rénovation d'une maison ancienne ou à la construction neuve. Pour les autres nous espérons qu'il sera l'occasion de découvrir ou de re-découvrir les richesses de savoir-faire populaires.

L'objectif à plus long terme est de l'intégrer à un ensemble de travaux visant à « rassembler des connaissances pour étudier de nouveaux projets » (cf. Edito).

Les premières communes explorées sont Le Bignon-Mirabeau, Chevry-sous-Le Bignon, Chevannes, Pers-en-Gâtinais, Bazoches, Rozoy-le-Vieil, Bransles et Chain-treux. D'autres suivront.

Cet inventaire porte sur les éléments caractéristiques de nos constructions, fermes et maisons : les couvertures, les murs, les annexes et pour chacun les ouvertures, les encadrements, éléments structurels ou décoratifs en pierre, brique, serrurerie ou menuiserie, les appareillages et enduits.

Une première partie de ce travail devrait être présentée à l'automne 2015 à l'occasion d'une exposition. Il sera bien sûr disponible en permanence sur le site de l'ARBRE www.larbre.org qui s'enrichira progressivement.

Nous invitons tous les membres de l'ARBRE et au-delà, tout habitant du territoire de l'ARBRE à participer à la réalisation de cet inventaire en nous contactant à l'adresse contact@larbre.org.

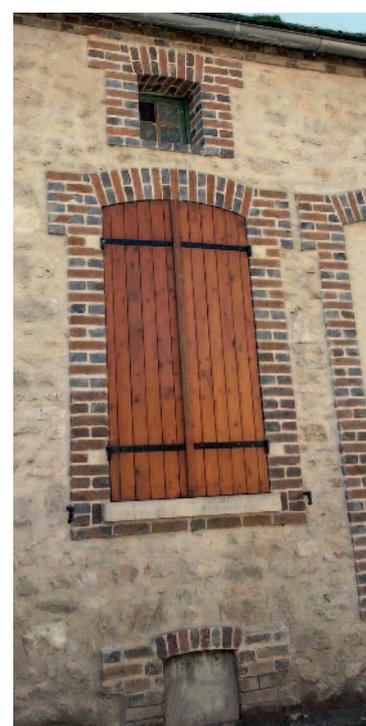
Xavier Bignon



Ci-dessus : Exemple de basses-gouttes (appentis, bâtiment bas qui n'a qu'un seul versant).

Travail de la brique, typique de notre territoire.

Arrêts de volets - têtes de bergers. Soins des détails.



Conseil d'Administration



Présidents d'honneur :

Jean-Jacques ANNAUD
Maurice DEL TACCA †

Vice-président d'honneur :

Christophe MALAVOY

Vice-présidents :

Henri MOULIS
Arnaud de PONTAC

Présidente : Anne-Marie DAUTREVILLE-LASSOURY

Trésorier : Jacques HUC

Membres :

Jérôme d'ABOVILLE, Monique HUC, Michel JANNOT, Véronique LIACRE, Odile PLANCHAIS, Richard TOMASSONE